

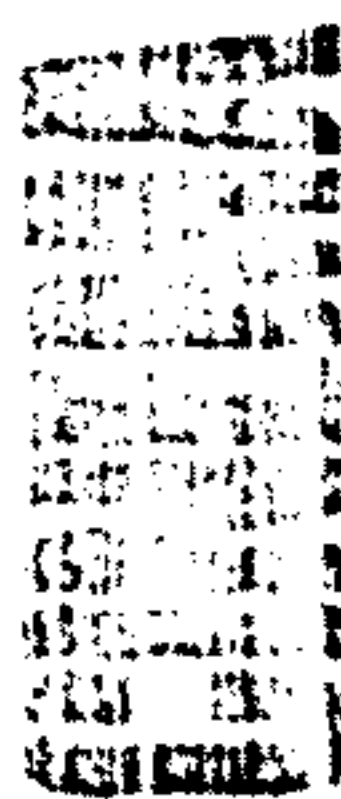
Document Citation

Title	Attention, les enfants regardent...
Author(s)	Henry Chapier
Source	<i>Quotidien de Paris, Le</i>
Date	Apr 13 1978
Type	review
Language	French
Pagination	
No. of Pages	1
Subjects	
Film Subjects	Attention, les enfants regardent (Careful, the children are watching), Leroy, Serge, 1978

Ouvert par les psychologues et les psychanalystes, le débat sur la violence à la télévision, et ses conséquences sur le comportement et l'équilibre des jeunes spectateurs du petit écran, vient d'inspirer à Serge Leroy un film qui a le mérite de poser le sujet au-delà des préjugés hypocrites. L'intervention d'Alain Delon dans cette affaire est d'autant plus importante qu'il ne s'est pas contenté de son rôle d'interprète : en prenant seul les risques financiers de l'opération, il relève un défi que les compagnies américaines n'ont pas voulu affronter face à une opinion qui continue de considérer que les enfants sont des petites images pieuses et sacrées... (voir l'article critique en page 13).

Il est regrettable qu'un tel film ne puisse faire l'objet d'un débat aux « Dossiers de l'écran ». Il n'empêche que l'actualité du rapport remis à Alain Peyrefitte pourrait inspirer à l'une de nos chaînes un passionnant échange de vues entre experts...

HENRY CHAPIER



Attention, les enfants regardent...

de Serge Leroy

Non-lieu pour la télévision

13 AVR 1972

Film français avec Alain Delon, Richard Constantini, Tiphaine Leroux, Nephie Renou. (Odeon, Paramount Elysées, P. b. b. de Champs Elysées, Paramount Opéra, Paramount M. illot.)

Faut-il charger la télévision de tous les péchés de notre société avancée qui reprocher de propager la violence en contaminant notre jeunesse, et la tenir pour responsable de notre décadence ? À cette question, nul n'a encore donné de réponse irréfutable : le très officiel rapport remis récemment à Alain Peyrefitte par une commission d'experts ne conclut guère à la culpabilité du petit écran dans l'évolution des mœurs... Il n'empêche que le débat reste ouvert, et qu'un film comme celui de Serge Leroy fera — à coup sûr — rebondir la polémique : faut-il revenir à la pratique du « carré blanc » pour protéger l'enfance, ou doit-on « canaliser » une matière télévisuelle au point qu'elle n'offre plus la fascination du « fruit défendu » ?

Attention, les enfants regardent... s'inspire d'un ouvrage anglo-saxon par excellence : l'auteur, à l'instar de La Bruyère, ne croit guère à l'innocence des enfants, qui sont — comme chacun sait — des « petits monstres » : n'est-il pas vrai que les catégories du bien et du mal sont des inventions de la civilisation judéo-chrétienne, et qu'elles ne survivent que par la grâce de notre « sur-moi » d'adulte civilisé, seul élément capable de contrôler nos instincts en disciplinant nos pulsions agressives, et parfois meurtrières ? Au départ, ce postulat teinté d'humour noir aurait fait la joie d'un Clayton : il existe, dans le cinéma britannique, une tradition romanesque autour des enfants diaboliques, que personne n'a jamais songé prendre au pied de la lettre. En revanche, il est possible que le ton de Serge Leroy choque un public adulte français, qui serait porté à croire que le film fait le procès d'une enfance nourrie de westerns, de bandes d'actualités et d'émissions scientifiques plus ou moins brutales ou traumatisantes... Il faut — par conséquent — souligner d'emblée le clin d'œil d'un cinéaste qui vise le propos con-

traire : à savoir que la télévision en arrive à dédramatiser les conflits intérieurs des adolescents, en jouant quelque part le rôle d'un dévoué. Autrement dit, loin d'inciter à la criminalité ou à la violence un western ou un film policier transforme les bagarres en spectacle, et les aventures les plus sanglantes en bandes dessinées.

Le héros par excellence

Attention, les enfants regardent... reprend le thème d'un univers fermé, où les enfants sont brusquement livrés à eux-mêmes, et inventent un ordre social et onirique à leur façon. À force de regarder le petit écran, ils apprennent à se débarrasser des gêneurs (une gouvernante espagnole) et d'un intrus, en les supprimant physiquement sans le moindre remords. Exercés au mensonge et à la dissimulation, ils tirent parti de leur légende d'innocence pour rouler les représentants de l'ordre établi.

Cette fable, loin d'accabler l'enfance ou la télévision, met en relief le côté rétrograde de la vision conventionnelle des adultes : n'est-il pas hypocrite de prolonger à l'infini les interdits d'une éducation qui n'a plus aucun rapport avec les réalités du monde qui nous entoure ?

Ambitieux, le propos de Serge Leroy est peut-être aussi trop allusif : l'ambiguïté délibérée de la mise en scène, qui correspond à l'envie de créer un sentiment de malaise, ne doit en aucun cas devenir une source de méprises... La présence d'Alain Delon et les raisons de son attachement à ce projet démontrent que sa condition d'éducateur ne l'a pas laissé indifférent à ce problème : en acceptant de mettre en scène son propre personnage qui se confond avec la mythologie de l'acteur-star qu'il incarne, il cherche peut-être à comprendre pourquoi il représente aujourd'hui — pour les jeunes générations — le héros, par excellence, avec lequel elles cherchent à s'identifier.

Voilà un film peuplé de rêves d'enfants, qui ne feront peur qu'aux adultes !

H. CH.